



L'ART D'ÉCO... CONSOMMER !

la newsletter d'écoconso

n°126 - juin 2016 | www.ecoconso.be | Une question ? 081 730 730 | info@ecoconso.be

SOMMAIRE

- Edito
- L'actu d'écoconso
- Dossier
- Et vous, vous en pensez quoi?
- En bref, ce mois-ci
- Agenda
- Dans le prochain numéro

Retrouvez-nous sur



EDITO

Non à la taxe tampon ?

Une pétition circule actuellement pour réclamer une baisse de la TVA sur les protections hygiéniques, qui ne devraient plus être considérées comme des éléments de confort mais comme des biens de première nécessité.

Sachant qu'une femme utilise de 11 000 à 15 000 tampons et serviettes au cours de sa vie pour un budget d'environ 50€/an, l'enjeu n'est tout de même pas énorme (7,5€/an). Pour réaliser de vraies économies, il existe la coupe menstruelle, bien plus saine et moins polluante que les protections jetables. Ou encore d'autres alternatives, dont il est question dans [notre nouveau dossier](#), ci-dessous.

Évidemment, rien ne vous empêche de [signer la pétition](#) par ailleurs. Cependant, en matière fiscale, il y aurait bien d'autres priorités. Plutôt que d'avoir en seule ligne de mire le pouvoir d'achat (avec le panier de la ménagère comme mètre-étalon), il serait judicieux de le conjuguer à une fiscalité environnementale ambitieuse. Cela permettrait de favoriser concrètement les produits sains et durables en les rendant plus abordables. C'est sans doute plus complexe et moins vendeur, mais structurellement plus efficace.

Ann Wulf,
Chargée de communication

L'ACTU D'ÉCOCONSO

écoconso dans les médias

En télé sur les tondeuses

Il y a peu, on vous parlait tondeuse manuelle mais ça manquait d'images. Alors avec Canal C et Canal Zoom, nous avons filmé une démonstration. En prime dans l'émission : les conseils jardinage de Nature & Progrès.

- > [Revoir l'émission Canal et Compagnie](#)
- > [Lire le comparatif produits consacré aux tondeuses](#)

En radio sur la consommation locale

Suite à l'ouverture du premier supermarché 100% belge (à Ixelles), nous avons réagi dans Matin Première à la question « Faut-il encourager la consommation 100% belge ? ».

- > [Réécouter l'intervention](#)
- > [Lire notre dossier sur pourquoi et comment manger local](#)

Dans Le Soir à propos des nouvelles pâtes « zéro pesticides » de Panzani

Lire les grandes lignes de [notre réaction](#).

Actu de la campagne « Le plastique, c'est pas automatique ! »

[Découvrez des photos issues du film « Plastic Planet »](#). À la demande du réalisateur du documentaire, **des ménages de diverses régions du monde posent devant leur logement avec tous les objets en plastique qu'il contient**. Impressionnant !

À l'occasion de la Journée mondiale des océans le 8 juin dernier, nous avons publié un [focus sur la réduction et le tri des déchets plastiques](#). Ceux-ci constituent en effet les **premiers prédateurs des océans**. On pense en recycler une grande partie mais, dans les faits, une fraction seulement trouve une seconde vie. Dans l'article, nous examinons comment réduire l'usage de cette matière non renouvelable et difficilement dégradable et de quelles façons privilégier les alternatives et favoriser le recyclage.

Retrouvez toutes les infos sur le plastique via notre [page de campagne](#).

C'est animé par écoconso

La semaine passée, nous animions une visite de supermarché suivie d'une séance d'info sur la lecture des étiquettes pour le CPAS de Saint-Ghislain. L'ARC Environnement-Santé a réalisé une petite vidéo de cette journée, [à découvrir ici](#).

Retrouvez l'ensemble de [nos offres d'animation](#), en particulier la nouvelle thématique plastique en lien avec notre campagne « Le plastique, c'est pas automatique ».

Par quoi remplacer les tampons et serviettes hygiéniques ?



La coupe menstruelle : une alternative aux tampons jetables. Photo : www.menstruationstasse.net [CC-BY]

Tampons et serviettes hygiéniques jetables classiques sont polluants et sujets à polémiques. On peut choisir des protections alternatives.

Les tampons et serviettes hygiéniques sont très polluants. Ils génèrent énormément de déchets et sont composés de plastique ou contiennent des produits chimiques, du parfum, du chlore ou des agents blanchissants...

Parce qu'elles contiennent parfois des substances toxiques^[1], les protections hygiéniques sont également mauvaises pour la santé et la flore vaginale.

Alors, exit les tampons et serviettes conventionnels. On préfère les alternatives écologiques, faciles à utiliser. Certaines sont lavables, d'autres sont surprenantes.

> Lire aussi : [Cup, culotte menstruelle, serviette lavable... Une prime à l'achat ?](#)

La coupe menstruelle

La "cup" ou coupe menstruelle est une petite... coupe terminée par une tige. Souple et haute de quelques centimètres, on l'utilise pendant 3 à 10 ans, ce qui réduit très fort les quantités de déchets. Autre avantage, son prix varie de **15 à 35€**. Soit l'équivalent d'une seule année de tampons (environ 36€^[2]).

La coupe menstruelle se place à l'intérieur du corps comme un tampon. La différence, c'est que la coupe n'absorbe pas le sang, elle le récolte. Très confortable, cette alternative demande souvent un petit temps d'adaptation.

On trouve facilement des coupes menstruelles en magasin bio (en ligne ou non), magasin de cosmétiques voire de puériculture et dans certaines grandes surfaces.

Choisir la taille et la matière

La coupe existe souvent en 2 tailles. On la choisit en fonction de l'abondance des règles, de son âge, de si on a déjà accouché...

Parmi les coupes de qualité, on peut choisir entre plusieurs matières :

- le **latex**. C'est une matière naturelle qui donne à la coupe une durée de vie d'environ 10 ans. Le latex peut cependant provoquer des allergies chez les personnes sensibles.
- le **silicone**. On le choisit de qualité médicale sans phtalates ni BPA. On trouve souvent ces infos sur l'emballage ou le site de la marque. Une coupe en silicone s'utilise pendant 3 à 5 ans. La FDA^[3] (administration américaine) conseille cependant de remplacer une coupe en silicone après 3 ans.
- le **TPE** (élastomère thermoplastique). C'est un mélange de matières. Ici également, il est essentiel de rechercher un produit certifié de qualité médicale.

Les coupes menstruelles existent en version colorée. La « cup » est alors plus sympa à utiliser pour certaines. Surtout que le silicone incolore peut virer au jaune au bout d'un moment. Ceci dit, incorporer un pigment, c'est encore ajouter une substance dont l'innocuité est à prouver sur le long terme. Et les informations fournies sur les sites des fabricants sont plutôt sommaires. Par précaution, **on privilégie une coupe non colorée**. Après tout, elle ne se voit pas.

Comment l'utiliser ?

L'utilisation de la coupe menstruelle est simple mais nécessite souvent quelques essais pour s'habituer. On lit la notice d'utilisation pour savoir comment procéder. De façon générale, on commence par laver ses mains et sa cup. On plie ensuite sa cup. Il existe différentes techniques de pliage. À découvrir [sur ce site](#). On se détend puis on l'insère. Quelques infos pour s'aider [sur ce site](#).

La cup peut rester en place plusieurs heures, avec un maximum de 8 à 12 heures. Même si **on préfère se limiter à 4 à 6 heures**. Pour l'enlever, il suffit de pincer la base de la coupe (pour éviter l'effet ventouse), la retirer, la vider, la rincer à l'eau claire puis la réutiliser. La coupe est parfaitement **confortable si elle est bien positionnée**. On peut même la porter quand on fait du sport ou à la piscine.

En-dehors de chez soi, l'idéal est de trouver une toilette avec un évier pour rincer sa cup avant de la replacer. Mais ce n'est pas toujours évident. A défaut, on peut utiliser une petite bouteille d'eau ou un nettoyeur, comme le produit belge [Tulipal](#).

Avant la première utilisation et entre chaque période menstruelle, la coupe doit être stérilisée. Certains spécialistes recommandent même de stériliser la cup entre chaque utilisation. C'est très facile : on la plonge dans l'eau bouillante quelques minutes. On la range ensuite jusqu'à la prochaine utilisation. On consulte le mode d'emploi de sa cup pour plus d'infos.

Les serviettes lavables



Serviettes hygiéniques lavables.

Photo: Plim79 [CC-BY-SA]

Loin des serviettes de grands-mères, les serviettes lavables modernes ont beaucoup d'avantages. Fines, douces, colorées, confortables, elles sont faciles à utiliser. Elles coûtent **entre 3 et 30 €** et, si on les entretient bien, on peut les utiliser jusqu'à 5 ans.

On peut acheter des serviettes hygiéniques prêtes à l'emploi (en magasin bio, écologique, en ligne...) ou en coudre avec des tissus de récup. On trouve [ici un DIY bien expliqué](#).

On privilégie les matières naturelles comme le coton bio ou le chanvre. Et on préfère des serviettes **avec un label GOTS** ou [Oekotex 100](#) afin d'éviter des produits chimiques polémiques.



Comment les porter et les entretenir ?

Facile d'utilisation, on attache une serviette au sous-vêtement par des boutons pressions ou un petit scratch. Le tissu reste étanche grâce à une couche synthétique en nylon ou en polyester respirant.

Selon son flux, on choisit un modèle adapté. Il en existe **du simple protège-slip jusqu'à la serviette de nuit** pour une absorption optimale. Loin de la maison, on utilise une pochette imperméable pour transporter sa serviette sale. Il suffit ensuite de laver le tout.

Pour l'entretenir, on trempe d'abord sa serviette dans de l'eau froide pour décoller les traces de sang. L'eau chaude ferait en effet coaguler et s'incruster les [taches](#). Puis on la lave à 60° et on la laisse

sécher à l'air libre. Très fines, ces protections occupent peu de place dans la machine à laver et consomment donc peu d'eau.

Les culottes menstruelles

Les culottes menstruelles, ou culottes des règles, sont les dernières arrivées sur le marché des alternatives aux protections jetables et elles ont la cote.

La culotte menstruelle se présente sous la forme d'une **culotte classique mais avec un cœur absorbant** qui retient le flux de sang. Elle est composée de 3 couches :

- l'extérieur, qui peut être en coton, bambou, polyamide, élasthanne, modal...
- la doublure, faite de coton, élasthanne...
- la couche absorbante, composée de viscose, polyester, PUL, lycra, tencel, laine...

On préfère évidemment [les matières naturelles](#). La culotte possède également une couche imperméable pour éviter les fuites.

Son prix varie entre 10 et 40 €, même si certaines culottes plus travaillées avec de la dentelle peuvent afficher des prix jusqu'à 60 €. **Sa durée de vie est de 5 ans** environ. L'achat d'une culotte est donc rentabilisé assez rapidement par rapport aux tampons. On évite aussi pas mal de déchets par rapport aux protections jetables.

Les culottes se déclinent en **différentes tailles, différents modèles et pour différents flux**. Il existe aussi des modèles pour les adolescentes qui ont leur première règle. De quoi les rassurer vu la ressemblance de la culotte menstruelle avec une culotte classique, sans insertion interne.

Côté utilisation, il n'y a pas plus simple : il suffit d'enfiler la culotte en période de règle. Les marques indiquent qu'on peut les porter jusqu'à 12h. Certaines sont plus prudentes et recommandent d'en changer après 6 heures. On devrait être moins soumise au risque de SCT puisque cette protection externe n'obstrue pas le flux. Mais comme toujours, mieux vaut lire attentivement la notice d'utilisation.

Autres avantages, la culotte menstruelle sait se faire oublier quand on la porte : elle est peu épaisse et donne peu de sensation d'humidité. Elle s'enfile plus rapidement qu'une serviette qu'on doit parfois repositionner.

Côté inconvénients, il n'est pas facile de changer de culotte en déplacement. Et si son flux est très abondant, l'absorbance peut être insuffisante.

Pour la nettoyer, on rince ou on fait tremper la culotte dans de l'eau froide pour enlever le maximum de sang. On la passe ensuite en machine, souvent à 40 ou 60°C, sans adoucissant. Si on utilise uniquement ce type de protection, il faut donc en acheter plusieurs.

Pour sa santé et l'environnement, on préfère une culotte :

- de **fabrication européenne** qui respecte les normes en vigueur, comme les belges [La Renarde](#), [Pussyfy](#) et [Louve](#) ou les françaises [Elia](#), [LiY Basic](#), [Petites Culottées](#), [Pourprées](#), Rejeanne...
- avec **le label Oeko-tex 100** (Fempo, La Renarde, [Pussyfy](#), Rejeanne...). Certaines marques vont plus loin et y ajoutent **la certifications GOTS** ([Elia](#), [LiY Basic](#), [Pourprées](#), [Petites](#)

[Culottées...](#)).

> Plus d'infos sur [le label Oeko-Tex 100 et les autres labels pour vêtements](#).

Mais attention, 60 millions de consommateurs met en garde contre certaines marques de culottes menstruelles qui sont inefficaces. L'article est disponible [ici](#). Le Huffingtonpost a également réalisé [un comparatif de marques](#).

Il est également possible de réaliser ses culottes menstruelles soi-même. Il existe plein de tutos sur la toile, comme [ici](#), [ici](#) ou [là](#).

Les éponges menstruelles



Éponge menstruelle.

Photo : Johan, via Wikimedia Commons

Les éponges de mer peuvent aussi remplacer les protections hygiéniques classiques. À l'origine utilisées par les femmes du bassin méditerranéen, ces alternatives redeviennent à la mode.

Côté prix, il faut compter **entre 5 et 15 € pour un lot de 3 éponges menstruelles**. On peut utiliser une éponge pendant environ une dizaine de cycle. On la place comme un tampon et elle récolte le sang en s'imbibant.

Entretien et hygiène

Avant la première utilisation, on nettoie l'éponge à l'eau et au savon puis on la désinfecte en suivant la notice. Pendant les règles, on retire l'éponge à la même fréquence qu'un tampon. On la rince à l'eau froide puis on la lave soigneusement avec de l'eau et du savon avant de la remettre en place. On la désinfecte et la laisse sécher à l'air libre entre chaque cycle menstruel.

Côté hygiène, certaines études restent sceptiques.^[4] Selon elles, les éponges restent des organismes marins qui filtrent l'eau de mer. Elles peuvent contenir des résidus comme du sable, des morceaux d'algues, des petites particules... Certains risques sont évoqués : des morceaux d'éponge pourraient se détacher pendant l'utilisation, des bactéries pourraient se développer... Mais des études plus récentes seraient nécessaires. L'éponge serait aussi déconseillée aux femmes qui portent un stérilet.

Écologiques, les éponges ?

Les éponges sont naturelles, renouvelables et génèrent peu de déchets. Mais la réflexion doit aller plus loin : quid de l'**impact sur la biodiversité** des éponges prélevées dans leur milieu naturel ? De nombreux fournisseurs déclarent réaliser une pêche dans le respect de l'écosystème : l'éponge serait ainsi coupée et non arrachée, pour pouvoir repousser. Mais aucun label ne garantit la tenue de cet engagement.

Le flux instinctif libre

Récente, la pratique du flux instinctif libre fait de plus en plus d'adeptes. Le principe ? « Écouter son corps » et ainsi **se passer de protections hygiéniques**. Les habituées sentent quand elles doivent évacuer leurs règles, contractent leur périnée pour retenir le flux puis se rendent aux toilettes pour l'éliminer.

Cette pratique est certainement écologique, économique et naturelle. Mais elle nécessite un apprentissage. Il y a aussi des contraintes : il faut pouvoir se rendre aux toilettes au bon moment (difficile à concilier avec certaines activités) et que des toilettes se trouvent à proximité (mais l'application gratuite « WC ASAPP » permet de géolocaliser les toilettes les plus proches).

Les gynécologues semblent ne pas trouver de risques à cette méthode. Ils pointent du doigt la difficulté à la mettre en œuvre, surtout pour les flux importants ou les femmes ayant eu un accouchement par voie basse.^[5] Les adeptes expliquent en effet qu'un temps d'adaptation est nécessaire. Selon les médecins, la contraction doit venir du plancher pelvien, pas de l'utérus, et ne doit pas être trop longue.^[6] Cette méthode ne convient pas à toutes les femmes mais serait une possibilité pour certaines.^[7]

En attendant de sauter le pas

Si on préfère les protections jetables, il est possible de les choisir en version plus écologique.

Qu'il s'agisse de tampons ou de serviettes, on privilégie :

- du coton bio ;
- de la cellulose non blanchie au chlore ;
- des produits sans composants pétrochimiques et plastiques sauf éventuellement des pochettes en bioplastique compostable ;
- des produits sans parfums, sans colorants, sans additifs.

Des labels peuvent guider le choix. En plus des labels GOTS et Oeko-tex 100, on cherche ces labels sur les emballages : Soil Association, Nordic Swan, ICEA, USDA Certified Biobased Product.



[1] [Tampons et protections féminines par 60 millions de consommateurs.](#)

[2] <http://www.lesanglaisontdebarque.com/coupe-menstruelle-21-raisons-vous-devriez-essayer/>

[3] <http://www.fda.gov/>

[4] <https://www.fda.gov/ICECI/ComplianceManuals/CompliancePolicyGuidanceManual/ucm123803.htm>

[5] [Interview du Dr Elisabeth Paganelli, secrétaire générale du Syndicat national des gynécologues et obstétriciens interrogée par l'express](#)

[6] [Interview du Dr Jamin, gynécologue et endocrinologue à Paris, interrogé dans Topsante](#)

[7] [Interview du Dr Marc Zaffran interrogé par l'express](#)

ET VOUS, VOUS EN PENSEZ QUOI?

Le tampon sans fil (ou presque)



Le tampon connecté (image : Engadget)

Être chargé de mission chez écoconso, c'est une découverte permanente. C'est qu'on en apprend des choses. Tenez : ce mois-ci j'ai même appris l'existence du flux instinctif et des tampons connectés. Si, Mesdemoiselles et Mesdames, le tampon connecté.

Parce qu'allez savoir pourquoi, [je ne suis pas très branché tampon à la base *](#)

Branché : c'est le mot.

J'ai même envie d'oser un jeu de mot pourri : voici le premier tampon sans fil du monde. Enfin, sans

fil, ce n'est pas tout à fait vrai mais j'y reviendrai. Nous voilà donc face à un tampon tout à fait traditionnel, sauf qu'il contient, en plus du coton/viscose habituel, un capteur.

Un capteur ? Mais pour quoi faire ? Eh bien, pour vous renseigner sur l'état de saturation du tampon, et donc vous prévenir du moment idéal pour le changer.

En voilà une chouette idée ! C'est vrai, vous les femmes êtes tellement distraites et frivoles que vous ne savez pas vous servir d'un tampon traditionnel. La technologie vient à votre secours. Évidemment, pour bénéficier de cette avancée, vous devrez vous balader avec une puce dans le vagin qui fera bipper votre smartphone au moment opportun (ou pas, on espère juste que le machin n'entame pas la [Marche Impériale](#) en guide d'avertissement).

Heureusement, ils ont eu la bonne idée de ne pas alimenter le capteur *in situ* : vous n'aurez donc pas de pile ou de batterie dans le corps, mais bien un fil raccordé à une sorte de petit boîtier, lui-même relié en Bluetooth à votre smartphone pour que l'app dédiée puisse vous avertir en temps voulu. Et le petit boîtier, démerdez-vous pour le planquer.

« Oh ! Tu as un nouveau capteur d'activité accroché à la ceinture ? »

« euh, non, c'est, euh, un capteur de, euh »

D'accord d'accord, plusieurs voix s'élèvent pour *désacraliser* les règles, mais je doute que le moyen d'y arriver soit de vous trimballer avec un bitogno technologique dans les parties intimes afin qu'elles puissent communiquer directement avec votre compagnon (numérique, hein).

D'autant que ça rassemble des infos sur vous. Avec peut-être, qui sait, de la publicité ciblée à la clé ?
« Chère Madame, nous avons constaté les mois précédents que... nous vous proposons donc notre nouveau tampon machin-chose... ». En tout cas, il y a des statistiques (à quand le concours ?)

D'un point de vue purement éco-consommation, sachez que vous devrez acheter les tampons de la marque, pas question d'adapter le machin à un système que vous auriez choisi (par exemple : meilleur pour la santé, pour l'environnement, plus agréable à porter...).

Un vent favorable nous indique qu'ils seraient en train de travailler sur une version avec haut-parleur. Pour vous avertir de vive voix ? Pas du tout : pour pouvoir interpréter les monologues du vagin, bien sûr (ce dernier paragraphe étant de la science fiction pure hein, non mais je précise, parce que parfois, on pourrait croire que).

Finalement moi j'attends la version homme, avec capteur filaire à insérer là où vous vous en doutez.

Pourquoi ?

Parce que les hommes savent pourquoi.

C'est que c'est diablement de saison ;-)

Et vous, vous en pensez quoi ?

** je sais, quel manque cruel de curiosité. Mais mes nombreuses (et extraordinaires) collègues féminines ont pu relire cette bafouille, histoire que je ne raconte pas n'importe quoi. Et depuis j'ai lu*

EN BREF, CE MOIS-CI

Les nouvelles pâtes « zéro pesticides » de Panzani : une bonne idée ?



Les pâtes "zéro" pesticides

Peut-être avez-vous vu l'une des publicités du moment qui vantent les mérites de ce nouveau produit ? Si l'on peut saluer la volonté d'une grande marque d'évoluer dans la bonne direction, la démarche et sa communication soulèvent tout de même des questions...

- Panzani ne donne pas d'infos précises sur sa source d'approvisionnement ni sur les substances précisément analysées : « *plus de 300 substances analysées sur l'ensemble du processus de production... dont systématiquement au moins 60 molécules spécifiques car potentiellement détectées* ». Débrouillez-vous avec ça.
- La marque annonce moins de 0,000001g de résidu de pesticides par 100g de pâtes. Or, quand on fait la conversion et qu'on vérifie la législation européenne, cela ne fait en réalité que respecter la norme légale de base de 0,01 mg/kg. En fonction des substances, la norme peut être plus haute ou plus basse, mais Panzani ne précise pas les substances analysées, impossible donc de vérifier en détail. Cela suscite clairement de la méfiance envers une démarche qui ressemble à du greenwashing.
- Enfin, si le producteur de pâtes souhaite réellement s'engager fortement, un outil est déjà à sa disposition : le [label bio européen](#). Au lieu d'ajouter encore une information que le consommateur devra se charger d'analyser et vérifier (ou de croire sur parole...), pourquoi ne pas utiliser le label déjà existant et qui bénéficie en outre d'un contrôle indépendant ? Certes la législation bio ne parle pas spécifiquement de résidus, mais on n'utilise ni pesticide ou engrais de synthèse, ce qui est encore mieux.

Centre Antipoisons : record d'accidents pour les capsules de lessive



En 2015, le Centre Antipoisons a enregistré 56 172 appels, soit 3,6 % de plus qu'en 2014. Les produits ménagers sont les 2^e produits en cause. Fait inquiétant : les capsules de lessive liquide causent de plus en plus d'accidents et impliquent des jeunes enfants dans 76 % des cas !

Des capsules très attrayantes pour les enfants

Les capsules de lessive liquide sont de plus en plus répandues. Malheureusement, ces petits coussins colorés ressemblent à des bonbons et attirent beaucoup les enfants. Avant l'âge de 4 ans, ceux-ci ont tendance à porter les objets à leur bouche, ce qui explique les cas d'ingestion et de contact oculaire recensés.

En effet, l'enveloppe de ces capsules est soluble dans l'eau et peu robuste : le contenu peut donc sortir de la capsule au contact de la salive ou des mains humides. Or, ce liquide pose problème : il peut causer des irritations de l'œil voire des lésions de la cornée et des symptômes digestifs et respiratoires en cas d'ingestion.

Heureusement, depuis l'année passée, l'Europe impose de [nouvelles mesures](#) comme l'obligation d'utiliser un conteneur refermable difficile à ouvrir par de jeunes enfants ou encore un emballage soluble au goût amer incitant à recracher.

Cependant, les capsules de lessive ne sont pas les seuls produits ménagers faisant l'objet d'appels au Centre Antipoisons. Les accidents chez l'enfant impliquant des nettoyeurs très irritants deviennent plus fréquents.

Prévenir les risques

Vous pouvez adopter des gestes simples afin d'éviter les accidents :

- placer ces produits hors de portée et de vue des enfants,
- éloigner les enfants lors de l'utilisation du produit.

Ranger ou déplacer votre matériel d'entretien peut aussi être l'occasion de faire un tri afin de privilégier des produits plus respectueux de l'environnement et de la santé. Attention toutefois : s'ils sont beaucoup moins nocifs pour l'utilisation pour laquelle ils ont été prévus (nettoyer), ils ne sont cependant pas exempts de risques en cas d'ingestion et doivent être conservés avec les mêmes précautions pour la sécurité des enfants !

Plus d'infos sur le nettoyage écologique :

- [1, 2, 3, je passe à l'entretien écologique](#) pour débiter dans le domaine
- [Nettoyer autrement](#) pour découvrir des produits alternatifs et des solutions maison
- [focus-conso sur les produits d'entretien](#)
- [labels écologiques pour les produits d'entretien](#)

Le rapport complet est disponible sur le [site du Centre Antipoisons](#).

10 ans après "une vérité qui dérange" : quelles évolutions ?



10 ans après "Une vérité qui dérange" de l'ancien vice-président des Etats-Unis Al Gore sur les changements climatiques, où en sommes-nous ?

Il y a 10 ans, le film "Une vérité qui dérange" éveillait les consciences à propos des changements climatiques. L'ancien vice-président des Etats-Unis Al Gore montrait des images chocs et expliquait des données scientifiques avec humour et conviction.

La scène où il utilise un élévateur pour montrer le niveau de concentration que le CO₂ pouvait atteindre si l'on n'agissait pas rapidement pour diminuer les émissions valait le détour.



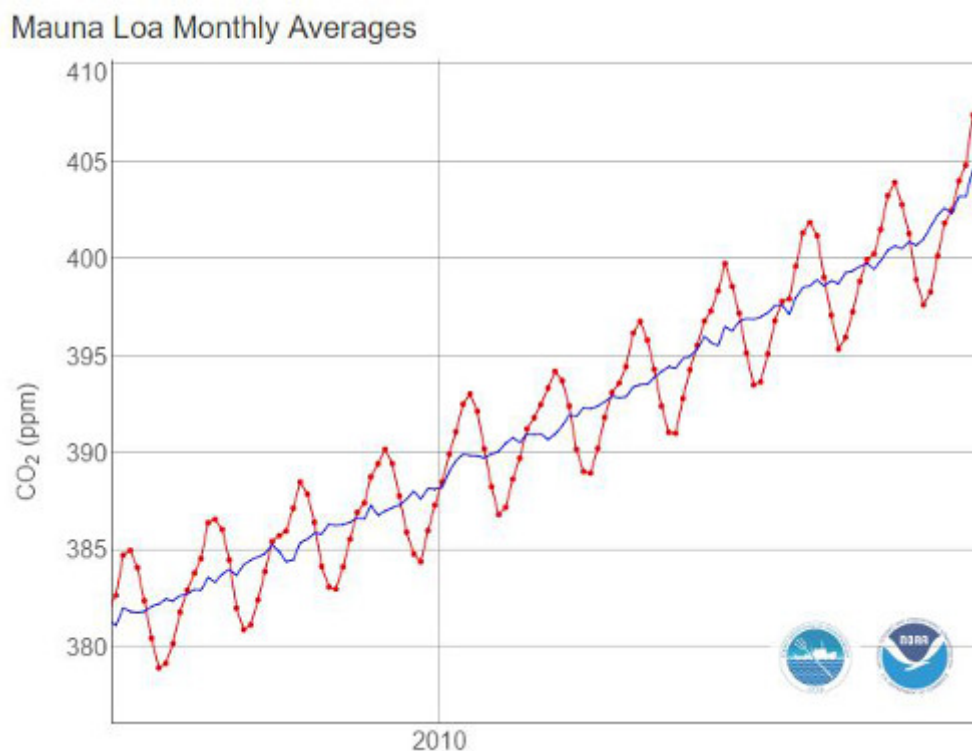
Dix ans plus tard, on peut à la fois apprécier les efforts accomplis et mesurer le chemin qu'il reste à parcourir.

Au rayon des bonnes nouvelles nous épinglerons la COP 21, le développement des énergies renouvelables, le succès des initiatives citoyennes (parmi lesquelles [les villes en transition](#)),...

Du côté des faits alarmants, des indicateurs sont dans le rouge : concentration moyenne de CO₂ dans l'atmosphère, niveau des océans, records de chaleurs, exploitation des sables bitumineux et des gaz de schiste...

La concentration de CO₂ augmente inexorablement

En 2006 la concentration moyenne de CO₂ dans l'atmosphère était de 382 ppm, nous avons maintenant dépassé allègrement les 400 ppm.



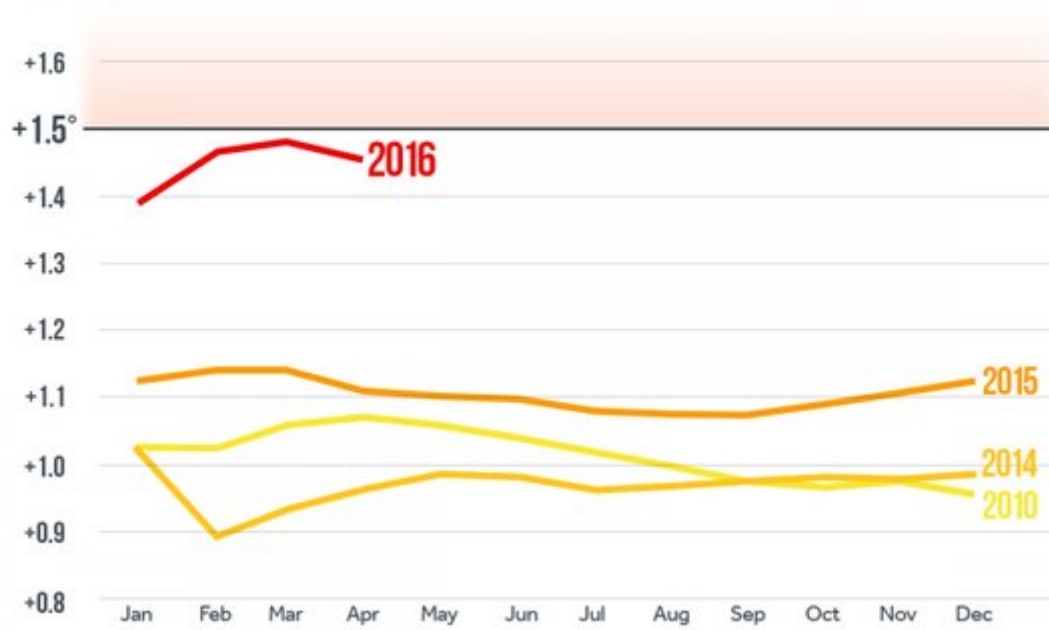
Source : <http://www.esrl.noaa.gov/gmd/ccgg/trends/>

Et les records de température se multiplient.

L'année 2015 a été la plus chaude depuis 130 ans et il y a plus de 99% de chances pour que 2016 soit encore plus chaude !

On the Edge of 1.5°C

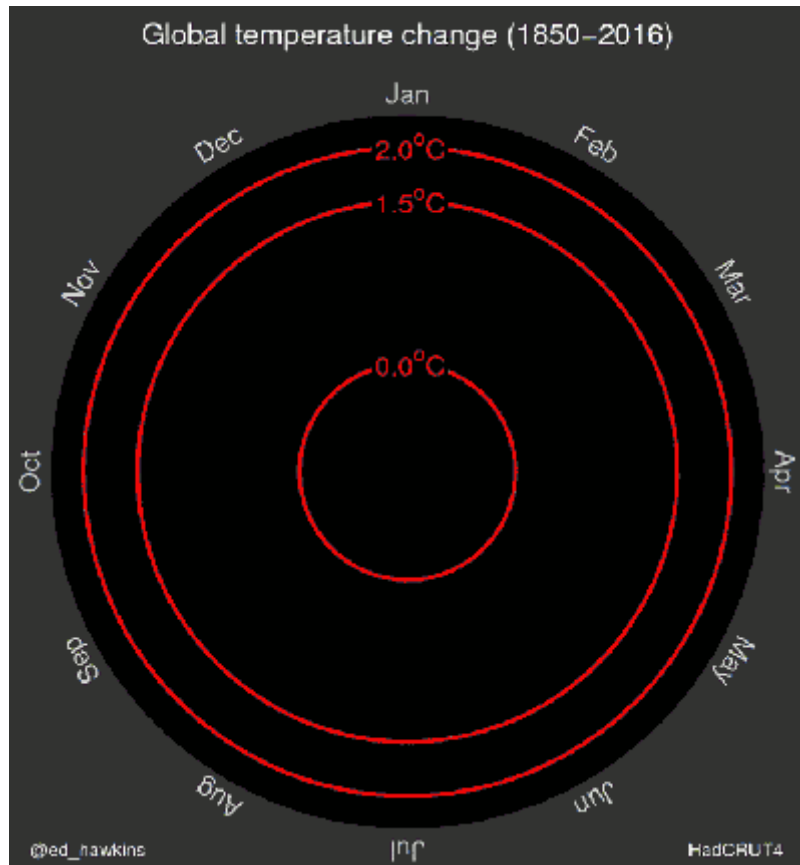
Global year-to-date anomalies from 1881-1910 baseline



Source: NASA GISS and NOAA NCEI global temperature data averaged and adjusted to early industrial baseline (1881-1910). Data as of May 2016.

CLIMATE  CENTRAL

Source : <http://www.climatecentral.org>



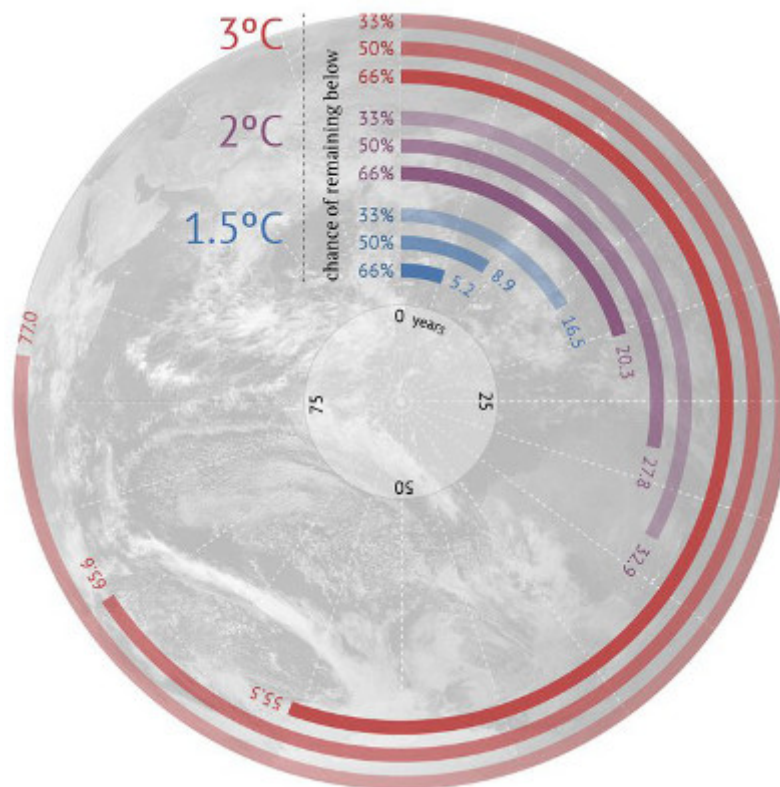
[\(voir l'image en grand\)](#)

L'accord de Paris : un objectif ambitieux ... à concrétiser !

L'accord de Paris, adopté lors de la COP21 à Paris a été signé en avril 2016 par un nombre record d'Etats. Il doit encore être ratifié par chacun des signataires. Objectif affiché : limiter le réchauffement climatique à 2°C à l'horizon 2100 (et si possible 1,5 °C) par rapport à l'ère préindustrielle.

Le GIEC a calculé que pour limiter le réchauffement à 2°C nous pouvons encore émettre en tout 1000 GtCO₂ (milliards de tonnes de CO₂) entre 2011 et 2100. Pour fixer les idées, nous avons émis 52 GtCO₂ en 2014 !

Le diagramme ci-dessous montre que pour garder 66% de chances de rester sous 1,5°C de réchauffement nous disposons d'à peine 5 ans ! (et 20 ans pour garder 66% de chances de limiter le réchauffement à 2°C).



Voir aussi la vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=VbhIWSxcoYg>

80% des énergies fossiles doivent rester dans le sol

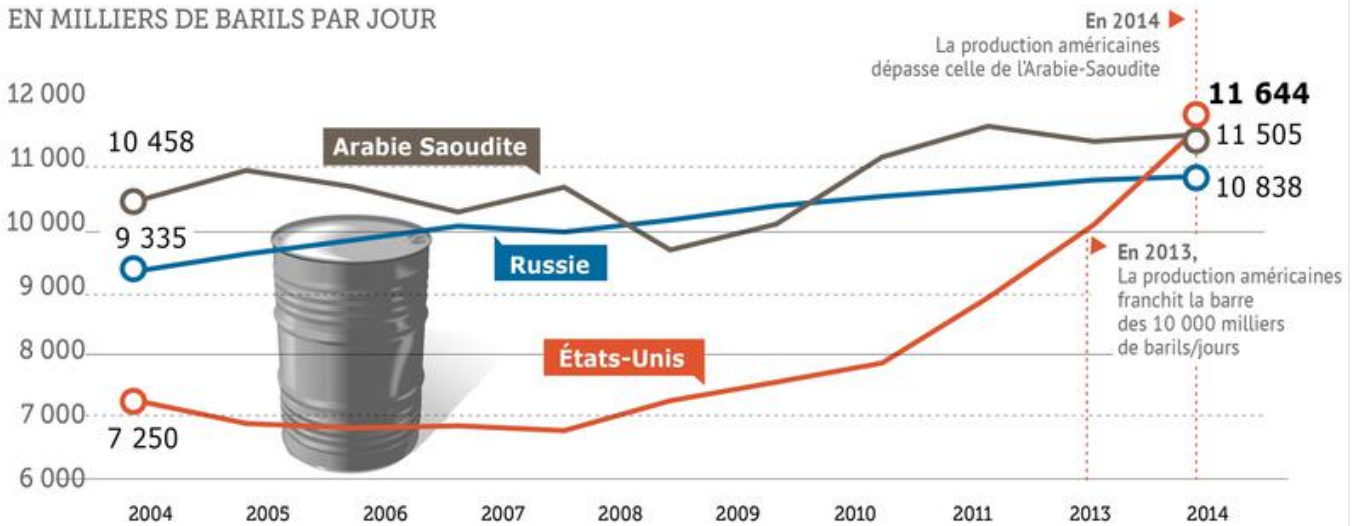
On a pu calculer que pour respecter la limite des 2°C, 80% des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz) ne pouvaient être brûlées et devaient rester dans le sol.

Pendant la période 2006-2015 les renouvelables se sont très bien développées mais les énergies fossiles n'ont pas reculé pour autant, au contraire (pas étonnant : elles bénéficient de [subventions astronomiques de 10 millions de dollars par minute](#) !).

Les Etats Unis ont augmenté leur production de pétrole en exploitant le pétrole de schiste, au point de devenir le premier producteur mondial ! Fin 2015 cette production de pétrole (conventionnel et non-conventionnel) dépassait les 12 millions de barils par jour.

Les États-Unis deviennent le premier producteur de pétrole au monde

EN MILLIERS DE BARILS PAR JOUR



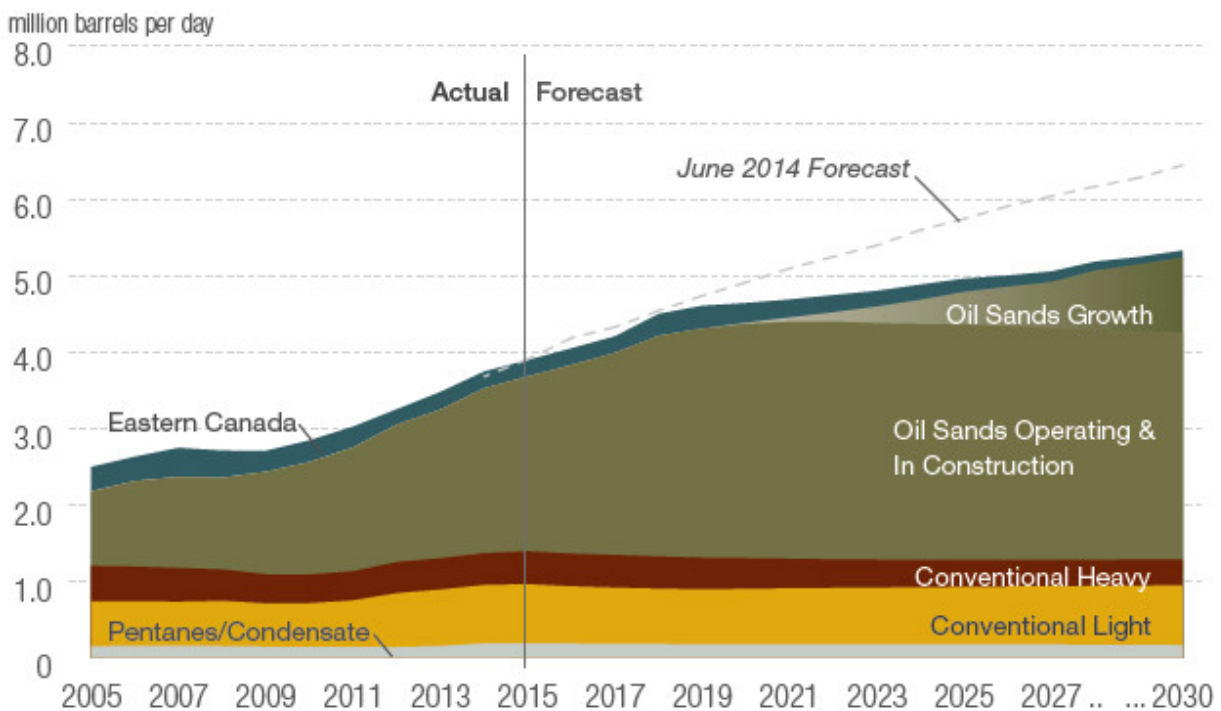
Source : BP

15/06/2015

Infographie **LE FIGARO**

Et l'exploitation des sables bitumineux au Canada a aussi fortement augmenté pendant cette période :

Canadian Oil Sands & Conventional Production - Operating & In Construction + Growth



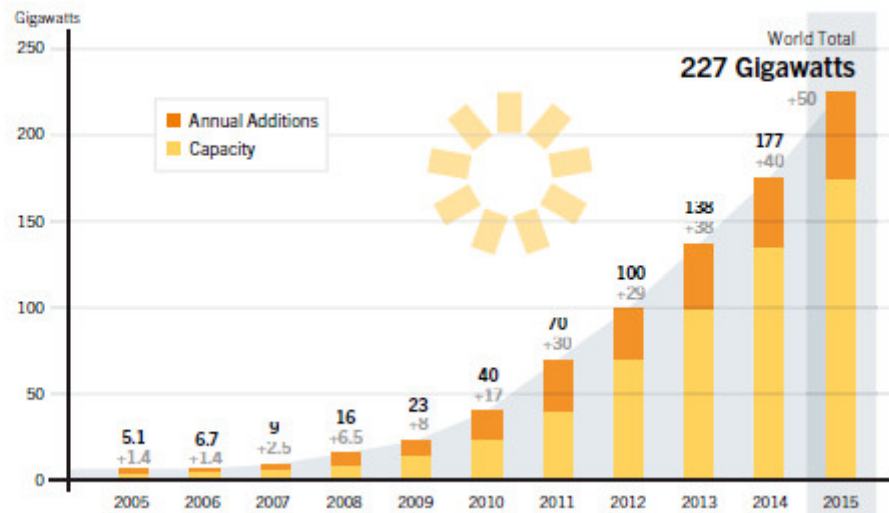
Crude Oil - Forecast, Markets & Transportation - Juin 2015 www.capp.ca

Dans le même temps la capacité éolienne installée dans le monde a été multipliée par 6 et la capacité en photovoltaïque par 34.

Wind Power Global Capacity and Annual Additions, 2005-2015



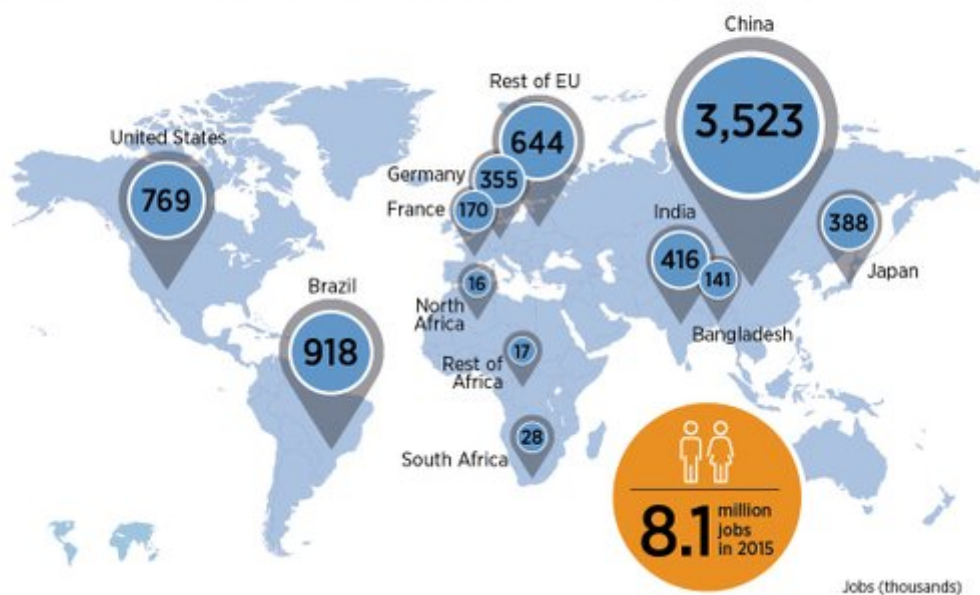
Solar PV Global Capacity and Annual Additions, 2005-2015



Source : <http://www.ren21.net>

Autre bonne nouvelle : le nombre d'emplois dans les énergies renouvelables dans le monde dépasse les 8 millions (dont 3,5 millions rien qu'en Chine), plus que dans le charbon, le pétrole et le gaz réunis.

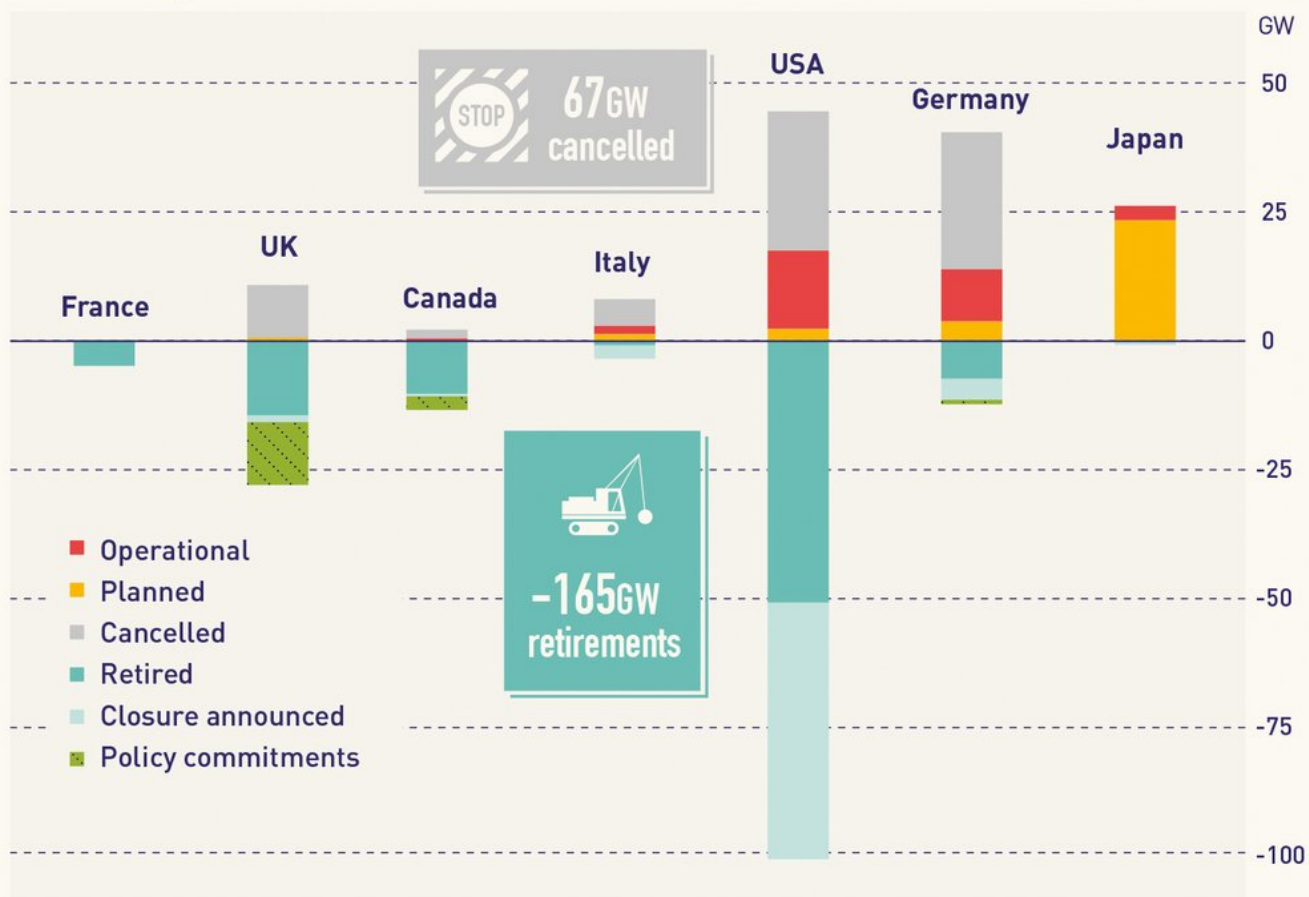
RENEWABLE ENERGY EMPLOYMENT IN SELECTED COUNTRIES AND REGIONS



Concernant les centrales au charbon, l'énergie fossile dont les réserves sont les plus importantes et dont les émissions de CO₂ sont les plus élevées par unité d'électricité produite, il y a tout de même des signes encourageants quant à une diminution de son utilisation. Notamment du côté du G7 qui, entre 2010 et 2016 a noté une quantité importante de **projets annulés ou arrêtés : 232 GW** (un réacteur nucléaire comme Tihange 2 a une puissance de 1GW), il n'y a que le Japon qui a augmenté ses capacités en centrales à charbon.

G7 Coal Dynamics 2010-16 and beyond*

May 2016



Source: EndCoal Global Coal Plant Tracker, Kiko Network Japan Coal Map, Sierra Club, E3G analysis. Canada profile includes closure of one plant in 2005 as part of Ontario coal phase out plan. *Includes coal plants with firm closure dates already announced plus closures due to result from government policy commitments.

Ce documentaire a été vu par des millions de spectateurs et a contribué à populariser les rapports du GIEC. En 2007, Al Gore et le GIEC ont obtenu conjointement le prix Nobel de la Paix.

Voir aussi :

- [Combien avons-nous extrait d'énergie fossile ces 5 dernières minutes ?](#)
- [Agissons contre le réchauffement climatique !](#)
- [Qu'est-ce qu'une tonne de CO2 ?](#)
- [Quelle quantité de CO2 pouvons-nous émettre chaque année ?](#)

AGENDA

[Voir tous les événements](#)

Vous souhaitez annoncer un événement?

Envoyez-nous vos informations à agenda@ecoconso.be, en texte et sous une forme résumée.
Attention : l'annonce des informations dépend de la date de parution de l'Art d'éco-consommer.

La rédaction se réserve le droit de publier les annonces qui lui parviennent.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

Un dossier sur les sciences participatives.



rue Nanon 98 à 5000 Namur.
Editeur responsable :
Jean-François Rixen
info@ecoconso.be
081 730 730



Cette création est mise à disposition sous un contrat Creative Commons CC BY-NC-ND (attribution - pas d'utilisation commerciale - pas de modification)



écoconso est soutenu par la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des réponses personnalisées à vos questions : 081 730 730 | info@ecoconso.be | www.ecoconso.be

Cette publication est mise à disposition sous un contrat Creative Commons

